

RENCONTRES

La santé à l'heure du numérique

Les premières Rencontres e-santé auront lieu les 9, 10 et 11 novembre au Palais des congrès à Bordeaux. L'occasion de voir ce qui se fait de mieux en matière de santé numérique partout en Europe.

C'est une première sur Bordeaux : trois jours de concertation sur la santé numérique, regroupant près de 400 professionnels, se tiendront les 9, 10 et 11 novembre au Palais des congrès. L'occasion pour praticiens, infirmiers, pharmaciens, kinésithérapeutes et autres acteurs de la santé de se retrouver et de parler de l'évolution des relations patient-professionnel.

La e-santé, nouvel enjeu au sein de la société, est en pleine mutation. De nombreux sites et forums foisonnent sur le Web depuis quelques années : les citoyens vont y chercher des informations sur les symptômes, le diagnostic et l'évolution d'une maladie, en un simple clic.

Mais le médecin généraliste et représentant de la présidence de l'URPS-ML (1) Aquitaine, Jean-Luc Delabant, les scrute d'un mauvais oeil : « Les patients obtiennent une masse d'informations en quelques secondes. Pourtant, rien n'est validé, rien n'est hiérarchisé... Il existe également des applications à télécharger sur smartphones sur la perte de poids, la gestion du diabète, les compléments alimentaires. Lors des Rencontres e-santé, nous tenterons de faire le tri de ces nouveaux outils numériques avec les patients. »

Ces Rencontres durent donc trois jours, pour un public différent : le vendredi et le samedi sont réservés

aux professionnels de la santé, pour « discuter de ce qui marche réellement en télémédecine (2) et en e-santé », selon Marc Sapène, médecin et coordinateur des Rencontres, et le dimanche est ouvert au grand public, pour que chaque citoyen découvre des choses originales et concrètes sur la médecine du futur.

Le médecin généraliste Jean-Luc Delabant insiste sur la nécessité d'utiliser les nouvelles technologies, « pour des échanges entre praticiens et patients plus faciles et plus rapides » : une sorte de travail collaboratif qui pourrait faire gagner du temps, pour tous les acteurs.

Les Aquitains sont donc invités à se rendre le dimanche 11 novembre au Palais des congrès à Bordeaux, pour y trouver des stands, des animations, une exposition et des ateliers sur la e-santé. Les visiteurs pourront par exemple ouvrir un DMP (Dossier médical personnel) à l'aide des professionnels sur place, ou seront tentés de suivre la gestion de leur asthme grâce à une application pour smartphone...

Le docteur Marc Sapène recommande d'ailleurs aux visiteurs « de ne pas oublier leur carte vitale ! ».

Margaux LE BRIS

(1) Union régionale des professionnels de santé-médecins libéraux.
(2) La télémédecine consiste à échanger entre professionnels de la santé, via Skype ou vidéoconférence.



Les médecins Marc Sapène (à gauche) et Jean-Bernard Perrein seront présents aux Rencontres e-santé.

PH. M.L.B.

CANCÉROLOGIE

Un traitement atypique de la douleur

Après presque un an de fonctionnement, la Fondation Bergonié fait le point sur son activité et dévoile les projets déjà mis en oeuvre grâce au financement des entreprises bordelaises.

Aujourd'hui, le cancer touche 365.000 personnes nouvelles tous les ans en France. Tous les centres de soins se mobilisent pour apporter des traitements appropriés aux malades et les moyens mis en oeuvre sont de plus en plus coûteux. À Bordeaux et dans tout le grand sud-ouest, la référence en terme de cancérologie est l'Institut Bergonié, dirigé par Josy Reiffers. Il reçoit 18.000 patients originaire de dix départements pour 50.000 consultations par an et prend en charge tous les protocoles de tous les cas de cancers.

« En même temps, les sources de financement se tarissent, constate Claudine Matt, directrice de la Fondation Bergonié, à Bordeaux. Il fallait trouver d'autres sources pour permettre à l'Institut de rester dans le peloton de tête du traitement du cancer. C'est pourquoi nous avons créé la fondation, en novembre 2011, avec l'objectif permettre à l'Institut de financer la prise en charge globale des patients et les soins de support. »

La Fondation Bergonié est composée d'un conseil d'administration présidé par Bernard Begaud, médecin chercheur en pharmaco-vigilance. Dans un premier temps, dix entreprises sont sollicitées pour faire partie de la fondation. Après dix mois de fonctionnement, un fonds de dotation est créé, « pour faciliter les dons ponctuels », précise Claudine Matt. Nous sommes aujourd'hui passés à 26 entreprises qui ne sont plus obligées de s'engager pour cinq ans sur un projet...

Les entreprises qui se mobilisent aux côtés de la Fondation y trouvent un intérêt économique et d'image. « Au départ, elles ont une vraie solidarité désintéressée puis ont le souci de l'économie locale », ajoute Claudine Matt. Ce sont des entreprises qui dégagent un profit et l'utilisent pour parfaire leur image, en interne ou en



« Ce qui nous intéresse dans ce cas précis, c'est de permettre au patient de reprendre la main » (Dr Fabrice Lakdja).

PH. CM

externe. Et, bien sûr, 60 % de leur don est déductible des impôts, « sans cela, elles ne donneraient pas, sourit le directrice de la Fondation. Nous sommes inquiets d'une éventuelle décision du gouvernement de supprimer cet avantage fiscal, qui signifierait la disparition des fondations d'entreprises... »

Les fonds ainsi récoltés servent à financer des projets autour du bien-être du patient.

Deux actions ont été financées en 2012 : un atelier de musicothérapie (pour 10.000 euros) et l'achat d'un séquenceur (pour 180.000 euros).

« La musicothérapie est une activité atypique, explique la directrice de la Fondation. Le Dr Fabrice Lakdja, art-thérapeute, a sélectionné une vingtaine de patients à douleurs chroniques, pas toujours liées au cancer

lui-même mais à des maladies invalidantes. Il vient à Bergonié dispenser des séances à ces malades, avec une approche non conventionnelle de traitement contre la douleur. »

Le protocole a été mis en place le 13 juin dernier et les 20 patients auront six séances d'une heure. L'objectif est de leur donner des outils pour gérer leur douleur, de leur apprendre à développer une technique qui les met dans un état de bien-être, de les sortir de la dépendance du traitement de la douleur. Une évaluation sera faite en novembre, lorsque les six séances seront terminées.

« Le séquenceur nouvelle génération est un appareil permettant de séquencer les gènes de la tumeur pour ajuster le traitement au plus près, détaille Claudine Matt. C'est

en quelque sorte le début du traitement personnalisé. Cela permet de gagner du temps en évitant ce qui ne marche pas... » L'Institut Bergonié est le second centre en France à être équipé de ce type de matériel.

Les projets qui seront mis en oeuvre en 2013 ne sont pas encore décidés. Un appel à projets devrait être lancé prochainement par l'Institut puis la Fondation se prononcera. « On pense à une action sur le thème cancer et entreprise, avance Claudine Matt. Aujourd'hui, un tiers des malades sont en activité et il est important que soient pris en compte sa maladie dans son travail. Comment gérer au sein de l'entreprise la fatigue du salarié au retour d'une chimio, par exemple... »

Marie-Paul FINOUX

MALADIE D'ALZHEIMER

Les neurosciences ont rendez-vous à Arcachon

Des spécialistes de renommée internationale présenteront leurs recherches sur le thème de la maladie d'Alzheimer. En France, on compte entre huit cent mille et un million de cas.

La 3^e édition des Aquitaine Conférences sur les Neurosciences se déroulera à Arcachon, du 5 au 8 novembre prochains. Cette manifestation s'inscrit dans le cycle des conférences scientifiques internationales de haut niveau, créé à l'initiative du Conseil régional d'Aquitaine et dédié à deux disciplines pour lesquelles la Région peut revendiquer d'importantes compétences, les polymères et les neurosciences.

Le thème de cette année est *La maladie d'Alzheimer : the end of the beginning or the beginning of the end ? (la fin du commencement ou le début de la fin ?)*. Un sujet d'actualité puisque le vieillissement de la population ne fait que s'accroître depuis les années 1980 et un tiers des Français devrait être âgé de plus de 60 ans d'ici 2040, soit plus de 20 millions de personnes.

La maladie d'Alzheimer est une pathologie liée au vieillissement. Plus la durée de vie est longue et plus l'être humain augmente ses chances de la contracter. Si, auparavant, elle concernait notamment les pays développés où l'espérance de vie était plus importante, aujourd'hui tout le monde est touché, même dans les pays émergents.

Parmi les grands chercheurs mondiaux spécialistes de la maladie d'Alzheimer attendus pour cette édition, deux références de l'imagerie du cerveau seront présentes : Richard Frackowiack (Lausanne, Suisse) et Chet Mathis (Pittsburgh, USA).

« Aujourd'hui, on a beaucoup avancé en termes de méthodologie, mais pas dans la partie des traitements médicamenteux, affirme



Jean-Marc Orgogozo.

PH. DR.

Jean-Marc Orgogozo, président des Aquitaine Conférences sur les Neurosciences, chef du pôle neurosciences cliniques au CHU de Bordeaux, chercheur Alzheimer avec le professeur Jean-François Dartigues à l'Inserm et référent international sur ce sujet. Il y a des pistes, mais il n'existe pas encore de traitement qui puisse régler ce problème à court terme. Il y a plusieurs vaccins en cours. Certains ont été un échec complet, d'autres partiel et pas très encourageants, mais on sera sûrs dans un ou deux ans. »

La plupart des cas s'observent après 80 ans. « Bien sûr, il y a des cas très rares qui touchent les jeunes, mais ils représentent moins de 1 %. Ils sont connus car souvent très médiatisés. Par contre, on sous-estime le fait que, si on a un ou deux parents directs atteints à âge égal (après 80-85 ans), on a plus de risques de l'avoir au même âge. »

Autre constat évoqué par Jean-Marc Orgogozo : « Les personnes ayant un niveau scolaire bas et celles exerçant un travail manuel ne nécessitant pas d'exercice intellectuel sont plus vulnérables face à cette maladie, comme le sont également les personnes dénutries, celles qui ne font

pas d'exercice physique ou celles ayant un excès de consommation d'alcool. »

Par contre, exercer une activité intellectuelle tout au long de la vie, favoriser les échanges sociaux et exercer une activité physique régulière sont des moyens qui peuvent aider à prévenir la maladie d'Alzheimer.

L'un des enjeux majeurs de la recherche sur la maladie d'Alzheimer concerne la découverte de marqueurs prédictifs fiables permettant de faire le diagnostic le plus précoce possible, avant la perte d'autonomie qui définit le stade de démence. Une simulation a démontré que, si l'on arrive à repousser, ne serait-ce que de cinq ans, le début de la maladie, le nombre de patients atteints pourrait être réduit de 50 %.

À noter que, le 7 novembre, une conférence ouverte au grand public aura lieu sur le thème *La perte de mémoire chez les personnes âgées : phénomène physiologique ou pathologique ?*, avec deux experts français, Jean-François Dartigues (Bordeaux) et Francis Eustache (Caen).

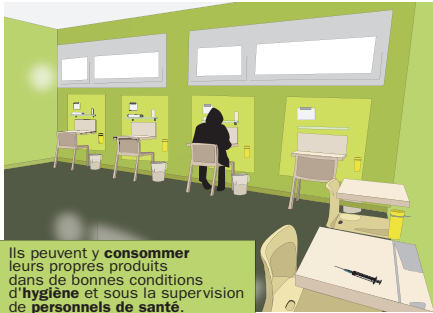
Anna DAVID

<http://conférences.aquitaine.fr>

L'Actu

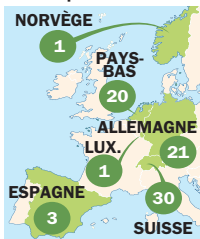
Les «salles de shoot»

Salles de consommation supervisées réservées aux usagers de drogues dures (crack, héroïne).



Ils peuvent y consommer leurs propres produits dans de bonnes conditions d'hygiène et sous la supervision de personnels de santé. Les seringues sont par exemple fournies par le centre.

Environ 80 salles de consommation en Europe



Bénéfices attendus :

- limitation des risques d'infection
- limitation du nombre d'overdoses
- accès aux soins de populations exclues du système de santé
- réduction des nuisances dans le quartier

Craintes majeures :

- incitation à l'usage de drogues
- cures de désintoxication retardées
- regroupement de dealers autour des salles

IDE